

Haïti: que prépare-t-on pour madame Sidouane?

par André Lachance

Madame Sidouane vend des bananes. Oh, pas beaucoup . . . Tout juste quelques unes qu'elle étale à même la terre battue et derrière lesquelles elle demeure accroupie pendant des heures, silencieuse, marchande anonyme et sans âge que rien ne distingue des centaines d'autres qui proposent leurs dérisoires inventaires au flux incessant des passants.

Pour elle, rien n'a changé depuis le 7 février. Ni la chute du Président à vie de la République, ni la constitution d'un Conseil National de Gouvernement n'ont encore eu de véritables répercussions dans sa vie. Bien sûr, comme tout le monde, elle a applaudi le départ du dictateur et de son épouse pour l'étranger. Enfin, c'en était fini d'eux et de leur clique! Et surtout de ces tueurs macoutes qui ne viendraient plus faire la loi et l'ordre, leur loi et leur ordre, comme ils l'ont si souvent fait depuis tant d'années . . .

Oui, Madame Sidouane est contente. Mais elle ne bouge pas. Sept jours sur sept, de l'aube à la tombée de la nuit, elle occupe le même mètre carré de sol, rue Des Césars à Port-au-Prince, à un jet de pierre de l'immonde cloaque de la Croix-des-Bossales. C'est qu'elle n'a pas le choix. Qui pourrait-elle faire d'autre en ces temps trop durs où les riches, qu'elle voit quelquefois passer en Mercedes-Benz ou en BMW, sont trop riches et les pauvres trop pauvres? Pour elle, pas question de cracher sur les trois, quatre ou même cinq gourdes (5 gourdes = 1 US\$) que lui rapporte quotidiennement son négoce. Il lui faut bien survivre et ça, au moins, c'est du solide!

Un pays ruiné

Madame Sidouane n'est pas une exception en Haïti. Car, pour des centaines de milliers d'hommes et de femmes qui vivent à la toute limite de la survie dans le plus pauvre pays des trois Amériques, l'arrivée au pouvoir de la junte militaro-civile dirigée par le général Henri Namphy n'a manifestement rien changé.

D'autres "grands nègres", comme on appelle les gens importants en Haïti, occupent aujourd'hui le blanc Palais national alors qu'eux continuent

André Lachance est pigiste et il travaille à Montréal. Il a vécu en Haïti.